

Au jardin de Gethsémané : commentaires

Projet Colossiens 3.16 – Bernard Guy

Contribution spéciale : Jean-Thomas Roy

Matt 26.36-56

(1) La tristesse et l'angoisse profondes de Jésus (v. 36-38).

Jésus, le Prince de la paix, éprouve une tristesse et une angoisse profondes en entrevoyant le moment où Dieu le Père transférerait la culpabilité de tous les humains sur lui et le condamnerait à leur place.

36 Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.

37 Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.

38 Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi.

Alors qu'il était en prière dans le jardin, presque en agonie, Jésus savait exactement ce qui l'attendait, ce que Matthieu rapporte dans son évangile, au ch. 27, verset 46 : « Au bout de cinq heures et demie d'agonie, au plus fort de sa douleur, le Seigneur s'est écrié : **“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?”** (Matt. 27.46)

Jamais une seule seconde auparavant, la communion intime et immensément profonde qui unissait Jésus et son Père n'avait été brisée. Le sentiment d'être abandonné par le Père qu'a ressenti Jésus ne correspondait que trop à la réalité. Le Père l'avait littéralement abandonné et avait détourné les yeux de lui à cause de nos péchés. Tout cela arriva comme l'avait prédit le prophète Ésaïe, quelques centaines d'années auparavant (És. 53.4-6 / version Parole de Vie).

Ce sont nos maladies qu'il supportait, c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé. Et nous, nous pensons : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous comme des brebis perdues, chacun suivait son propre chemin. **Et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.**

Dieu s'est détourné de Jésus et a déversé sa colère sur lui alors qu'il portait nos péchés sur la croix. Nous ne pouvons mesurer les souffrances que cette rupture lui a causées, mais nous en avons une bonne idée par l'agonie extrême qu'il a vécue dans le jardin de Gethsémané (Marc 14.33; Luc 22.41-44).

Jésus a dit, lorsqu'il était encore avec ses disciples, qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (Jean 15.13). L'apôtre Jean reprend la même idée dans sa première lettre et écrit : “Nous avons connu l'amour en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi nous devons donner notre vie pour les frères.” (1 Jean 3.16)

(2) La détermination de Jésus à faire la volonté du Père malgré les déchirements que cela lui occasionnait (IDÉE A) et son immense solitude dans ces moments de grandes souffrances (IDÉE B) / (v. 39-46).

IDÉE A :

39 Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! **Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.**

IDÉE B

40 Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, **et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi !**

41 Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

IDÉE A

42 Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, **que ta volonté soit faite !**

IDÉE B

43 Il revint, **et les trouva encore endormis** ; car leurs yeux étaient appesantis.

IDÉE A

44 Il les quitta, et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, **répétant les mêmes paroles.**

IDÉE B

45 Puis il alla vers ses disciples, et leur dit : **Vous dormez maintenant, et vous vous reposez !** Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

46 Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche.

(3) La justice de Jésus confirmée par ses attitudes et réactions lors de son arrestation (v. 47-56).

- La douceur de Jésus (v. 47-50).

47 Comme il parlait encore, voici, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple.

48 Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que je donnerai un baiser, c'est lui ; saisissez-le.

49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Rabbi ! Et il le donna un baiser.

50 **Jésus lui dit : Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le.** Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus, et le saisirent.

- La confiance inébranlable de Jésus dans la justice du Père qui le récompenserait en son temps (v. 51-54).

51 Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille.

52 Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

53 Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?

54 Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ?

- L'injustice de la trahison et de l'arrestation de Jésus qui est traité à tort comme un dangereux criminel (v. 55-56).

55 A ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi.

56 Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes soient accomplis. Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite.